Zeitschrift: Éducateur et bulletin corporatif : organe hebdomadaire de la Société Pédagogique de la Suisse Romande

Herausgeber: Société Pédagogique de la Suisse Romande

Band: 16 (1880)

Heft: 7

Heft

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 20.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

DIEU — HUMANITÉ — PATRIE

NEUCHATEL 1er AVRIL 1880.

XVIe Année. № 7.

L'ÉDUCATEUR

REVUE PÉDAGOGIQUE

PUBLIÉE PAR

LA SOCIÉTÉ DES INSTITUTEURS DE LA SUISSE ROMANDE

paraissant le 1er et le 15 de chaque mois.

SOMMAIRE. — Trois pédagogues de la Suisse orientale : l'Antistès Steinmuller et les directeurs d'école Krüsi et Wehrli, par J.-J. Schlegel *(Suite et fin)*. — L'enseignement mutuel était-il un oreiller de paresse pour un directeur d'école? — L'instruction publique au Canada. — Bibliographie. — Chronique scolaire. — Partie pratique.

Trois pédagogues de la Suisse orientale : l'Antistès Steinmuller et les directeurs d'école Krüsi et Wehrli

par J.-J. SCHLEGEL (1).

(Suite et fin.)

A Krüsi, M. Schlegel n'a consacré qu'une vingtaine de pages destinées à mettre en relief les mérites de ce pédagogue appenzellois. Connu de tous ceux qui s'occupent d'éducation dans la Suisse allemande et l'Allemagne comme l'un des principaux collaborateurs de Pestalozzi, Krüsi l'est moins comme directeur d'école et ayant exercé comme tel une influence personnelle dans son pays d'origine.

Hermann Krüsi était né le 12 mars 1775 à Gais, où il devait

(1) Drey Schulmanner der Ostschweiz. Lebensbild von Johann Rudolf Steinmüller Antistès und biographische Skizzen über H. Krüsi und J.-J. Wehrli, Seminar Direktoren. Zurich, Schulthess, 1879. 282 pages.

fermer les yeux le 25 juillet 1844. Né de parents pauvres mais pieux, qui lui avaient donné pour règle de conduite de *prier et de travailler*, Krüsi avait débuté par le rude métier de commissionnaire et de porte-faix au service des hôtels de sa contrée. Après avoir enseigné ensuite six ans dans une école rurale, il avait été envoyé à Berthoud, où il s'attacha à Pestalozzi et contribua beaucoup au développement de la méthode, d'abord par son enseignement plein de charme, ensuite par sa collaboration aux livres élémentaires que publia son chef à cette époque. Le *Livre des Mères* (1803) est en grande partie l'œuvre de Krüsi. Il a travaillé beaucoup aussi à l'ouvrage relatif à l'enseignement intuitif des nombres (1803-4). Krüsi suivit, l'année suivante, Pestalozzi à Yverdon qu'il quitta en 1816 à la suite des scènes déplorables que fit naître, entre autres, la rivalité de Schmid et de Niederer, les deux mauvais génies de l'Institut.

Devenu directeur de l'école cantonale de Trogen (1822-23), puis de l'école normale établie à Gais (1833-44), Krüsi faillit être appelé à la direction de l'école normale de Kussnacht, à la place du fameux wurtembergois Scherr, dont il était loin de partager les tendances ultra-nationalistes qui ont dès lors prédominé de plus en plus dans le corps enseignant zuricois et d'autres cantons, où l'on cherche en vain les généreuses et touchantes traditions de Pestalozzi. Ame tendre, naïve, délicate, Krüsi se plaisait surtout au milieu des enfants; il a donné essor à ses sentiments dans des poésies pleines de douceur et d'intimité, où il chante la foi, l'espérance et la charité.

Le tempérament de Krüsi, fort et robuste, lui promettait encore plusieurs années de vie, lorsqu'un refroidissement, qu'il avait contracté en allant à la Landsgemeinde de Trogen, l'enleva à l'âge de 68 ans.

La notice consacrée par M. Schlegel à Wehrli prend les quarante dernières pages de son livre. La première partie est relative à l'action exercée par Wehrli pendant les vingt-trois années qu'il passa à la tête de l'*école des pauvres*, fondée à Hofwyl par Fellenberg (1810-33); la seconde partie décrit le rôle de Wehrli dans son Canton d'origine comme directeur d'école (1833-1851). Une étude sur le célèbre pédagogue thurgovien ayant déjà vu le jour dans les colonnes de l'*Educateur* de l'année 1876, je me bornerai ici à quelques citations empruntées, soit à M. Schlegel lui-même, soit à d'autres juges compétents dont ce dernier a reproduit les paroles dans sa notice :

« L'école de Wehrli, dit M. Schlegel (page 247), était l'orgueil de Fellenberg et la perle des établissements de Hofwyl. Elle atteignit une renom-

mée européenne, éveilla un intérêt général et réunit les suffrages de gouvernements et d'hommes éclairés. Le ministre helvétique Rengger en fit l'objet d'un rapport élogieux à la diète suisse; le comte Villevieille en parla dans le même sens au ministère français, dont il était le représentant en Suisse; le fameux lord Brougham tint le même langage au gouvernement anglais; le comte Capo d'Istria en écrivit à l'empereur Alexandre Ier; Pictet, de Genève, et le doyen Ith, le chef du clergé bernois, en entretinrent le monde civilisé.

« Rieke. pédagogue allemand, qui avait visité l'école de Wehrli, en 1821. appréciait ainsi le chef de cette institution :

« Wehrli a, au plus haut degré, le sentiment du vrai, du beau, du bien; « il ne cesse de travailler à son perfectionnement et poursuit paisible- « ment et silencieusement sa voie d'éducateur. Il s'est acquis un trésor « considérable de connaissances à Hofwyl, et ce qu'il sait il le possède à « fond. Mais la bénédiction principale de son œuvre repose sur le carac- « tère moral d'icelle. Il est doué avec cela d'une modestie et d'une bon- « homie que ne peut altérer aucune louange. »

Et dire qu'un homme pareil a eu des ennemis et justement parmi ces instituteurs thurgoviens dont il était le bienfaiteur, le père. Dans la notice sur Wehrli, insérée dans l'*Educateur* et dont nous parlions tout à l'heure, nous avons indiqué, comme une des causes de la triste guerre faite au vénérable chef de l'école de Kreutzlingen, la propagande de l'école du *Verstand* ou du nationalisme pédagogique de Scherr à Zurich et dans les Cantons voisins. La seconde, purement locale et matérielle en quelque sorte, c'était la fondation de l'école cantonale de Thurgovie et dont l'établissement était vu de mauvais œil par les instituteurs, parce que les dépenses occasionnées par cette création nouvelle étaient de nature à ajourner l'augmentation de traitements projetée en faveur des maîtres de l'enseignement populaire. Wehrli ayant voulu jouer le rôle de médiateur, la tempête se déchaîna contre lui, et devint telle qu'elle contraignit l'illustre pédagogue indigène à céder la place à son antagoniste wurtembergeois. Il faut lire dans M. Schlegel le récit douloureux et navrant de cette lutte déplorable qui n'empêcha pas Wehrli de conserver les sympathies d'une grande partie des instituteurs de la Suisse orientale. Il vécut encore quelques années heureuses auprès de son beau-fils, M. Moosherr, propriétaire à Guggenbühl.

A. D.

L'enseignement mutuel était-il un oreiller de paresse pour un directeur d'école?

Le *Bulletin pédagogique* de Fribourg (octobre 1879) reproduit un article de M. Brouard, inspecteur-général de l'enseignement en France, et où il est tracé un tableau peu flatteur de l'enseignement mutuel. « Le Directeur de l'Ecole mutuelle, dit M. Brouard, une fois qu'il avait consacré le temps voulu à la préparation de ses moniteurs, pouvait en quelque sorte se croiser les bras, et, comme les dieux d'Epicure, rentrer dans un solennel repos. Du haut de son Olympe, de son vaste bureau voulons-nous dire, il n'avait plus qu'à contempler la marche de l'univers grouillant à ses pieds. Ses moniteurs, véritables *missi dominici*, veillaient et enseignaient pour lui; tout au plus avait-il à descendre quelquefois pour stimuler ou tempérer leur zèle ou bien pour soutenir leur autorité chancelante. »

C'est là, selon nous, non un tableau exact, mais la caricature de l'enseignement mutuel. On serait tenté de croire que M. Brouard n'a jamais vu une *véritable* école de ce genre, nous entendons une école digne de ce nom et dirigée par un maître habile et consciencieux. M. l'abbé Horner lui-même, qui reproduit avec complaisance l'article de M. Brouard, ignorerait-il que Fribourg a vu fonctionner dans ses murs l'enseignement mutuel de 1815 à 1823, sous la direction du Père Girard, et que, loin d'être un oreiller de paresse pour notre vénéré maître, la méthode mutuelle était pour lui l'objet d'une sollicitude de tous les instants? Or, ce que nous disons de l'école de Girard, on peut le dire de toutes les écoles mutuelles qui avaient quelque valeur.

Des abus, il y en a dans tous les systèmes, et le système que M. Brouard, et plusieurs pédagogues avant lui, nomment *simultané* (nous croyons l'expression de méthode magistrale plus juste, l'enseignement simultané étant au fond l'opposé de la méthode individuelle) peut être également un oreiller de paresse pour un instituteur peu consciencieux ou peu capable. Que sont, d'ailleurs, les *aides* dont on fait encore usage dans l'enseignement soi-disant simultané, sinon des moniteurs déguisés? Nous reconnaissons que, pour la partie éducative, l'action directe du maître présente plus de garanties aux parents. Mais encore dans la méthode mutuelle bien entendue, loin de laisser les moniteurs s'ériger en petits tyrans, le maître avait précisément pour mission de se porter sans cesse d'un cercle à l'autre, soit pour stimuler ses petits auxiliaires, comme dit M. Brouard, soit pour imprimer une direction salutaire à l'enseignement, soit pour redresser les abus de pouvoir qui n'auraient pas manqué de se produire en son absence ou dans cette attitude olympienne qu'on lui prête gratuitement.

La question de l'enseignement mutuel n'a plus guères en ce moment qu'une valeur théorique. Cependant, comme il importe de ne pas laisser s'accréditer des préjugés injustes, il y aurait peut-être opportunité à opposer au tableau de fantaisie tracé par un contradicteur de l'enseigne-

ment mutuel, celui qu'en donnait le Père Girard lui-même dans le piquant et remarquable mémoire qu'il envoyait un jour à la Société pédagogique de la Toscane, sous le titre significatif : *De la valeur éducative de l'enseignement mutuel et de l'élément chrétien dans les écoles.* Ce mémoire a paru en italien dans la *Guida dell' Educatore*, publiée à Florence. (Janvier et février 1837). A. DAGUET.

L'instruction publique au Canada.

Nous recevons de Québec, au bas Canada (pays français enlevé à la France de Louis XV par les Anglais, à la triste paix de Paris, en 1763), un numéro du *Journal de l'instruction publique* qui en est à sa 23me année et se publie in-4o, chez Léger Rousseau.

Le bas Canada a un Comité catholique et un Comité protestant d'instruction publique. Dans le Comité catholique, présidé, par un laïc qui est le surintendant en chef de l'instruction publique, siége comme premier membre l'archevêque de Québec. L'évêque de Montréal y siége aussi en personne ou se fait représenter. On y trouve encore d'autres évêques catholiques.

Le Comité protestant, où siégent plusieurs prélats anglicans, n'est pas présidé par le surintendant, mais par un membre élu. Le surintendant prend place, dans le procès-verbal, après les prélats présents.

Il y a beaucoup de congrégations religieuses d'hommes et de femmes occupées de l'instruction dans ce pays, où les écoles abondent et s'accroissent tous les jours par dédoublements ou créations de toutes pièces.

Le numéro que nous avons sous les yeux renferme une partie officielle et une partie non-officielle ou pédagogique, où l'on reproduit volontiers de bons articles de la pédagogie française.

Nous remarquons au nombre des morceaux dont se compose le numéro qui nous a été envoyé le compte-rendu d'une conférence intéressante sur la question de l'enseignement de l'anglais aux Canadiens français. M. l'abbé Lagale veut qu'on apprenne à l'enfant à parler l'anglais avant de le lui faire écrire. M. Declerq demande que l'élève sache d'abord la grammaire avant qu'on lui fasse traduire l'anglais. M. Toussaint croit que l'étude de l'anglais peut se faire avec celle du français. Le président, M. Lippens, qui ouvrit la discussion par un discours d'une heure, avait déjà émis le vœu qu'on commençât à apprendre à parler anglais à l'enfant avant de lui apprendre à écrire cette langue.

Le journal dont nous parlons est écrit en fort bon français et le temps n'est plus où l'on écrivait à Québec la langue d'il y a un siècle ou deux.

BIBLIOGRAPHIE

ABRÉGÉ DE GÉOGRAPHIE POLITIQUE à l'usage des écoles et des familles, par *A. Vulliet*, auteur de l'*Abrégé de géographie physique*, ouvrage autorisé par le Département de l'Instruction publique et des Cultes du canton de Vaud. — Lausanne, G. Bridel. 160 pages, 1 fr. 5e édition.

Cette géographie politique, adoptée pour l'enseignement dans l'école secondaire et supérieure des jeunes filles à Genève, ainsi que dans plusieurs classes du collège cantonal et de l'école industrielle de Lausanne, est un résumé bien fait de la Science de la terre et de ses 1400 millions d'habitants. Il va sans dire qu'un livre de ce genre ne peut être qu'un guide pour les leçons de géographie qui doivent se donner à l'aide de la carte ou qui mieux avec le secours du tableau.

L'auteur, M. Vulliet père, directeur de l'école supérieure des filles de Lausanne, est connu dans notre milieu pédagogique par la rédaction de la *Famille*, journal d'instruction et de délassement qui en est à sa 27e année d'existence, par plusieurs manuels d'histoire et de géographie et par une intéressante étude sur les poètes vaudois contemporains.

NOTICE SUR JOSEPH-MARTIN DELPHIN, ancien principal du collège de Carouge, par *Claudius Fontaine-Borgel*. — Berne, Haller, 15 pages.

En rendant compte d'une notice du même auteur sur feu M. Benoît Delphin, nous n'avions pas pris garde à une seconde notice de M. Fontaine-Borgel sur le frère du précédent et qui mérite aussi une mention honorable dans l'*Educateur*.

Né à Carouge en 1814, Martin-Joseph Delphin obtint, par la protection de M. Gueffier, curé de Carouge, prêtre instruit et bienveillant, de faire des études en Savoie, qui devaient, dans la pensée de ses parents et de son protecteur, le conduire au sacerdoce. Il en fut autrement, et Delphin devint régent ou professeur au collège de Carouge, puis principal de cet établissement en 1859. Il composa alors un petit traité de géographie qui a eu plusieurs éditions. M. Delphin a fait partie du Grand Conseil et a occupé la place de vénérable de la Loge du Temple, qui s'effondra, à son grand regret, sous sa présidence. Le 3 décembre 1873, il passait dans un monde meilleur.

ATELIER PHOTOGRAPHIQUE ET DE COLORATION DE GANZ A ZURICH *(Photographisches-Atelier)* pour l'art, la science et l'industrie. Catalogue de gravures et appareils de projection, 62 pages.

L'art de la projection optique, c'est-à-dire l'union de l'optique et de la

photographie, a pris de grandes proportions en Angleterre et notamment dans les Etats-Unis, à l'usage des écoles et des universités. C'est une application de la méthode intuitive à l'astronomie, à l'anatomie, à la physiologie ; application précieuse surtout lorsqu'il s'agit de détails qui ne peuvent être saisis autrement qu'à l'aide du microscope, mais que l'art en question permet de rendre sensibles à un grand auditoire.

En France, c'est l'abbé Moigno, savant bien connu, qui a obtenu la médaille d'argent à l'Exposition de Paris. Nous avons sous les yeux le catalogue des instruments et appareils de M. Ganz, dont nous recommandons l'acquisition et l'examen aux Commission d'éducation et aux autorités scolaires du degré élémentaire, moyen et supérieur.

Les juges les plus compétents ont joint leurs suffrages à ceux du jury de l'Exposition de Paris. Nous citerons MM. Wettstein, de Zurich; le célèbre professeur de chimie Wislicenus, à Wurzbourg; Wuest, recteur à Baden; Dula, directeur de l'école normale d'Argovie, à Wettingen.

CHRONIQUE SCOLAIRE

Neuchatel. — M. Charles-Eugène Tissot, archiviste-régistrateur, a été nommé secrétaire de l'instruction publique, en remplacement du regretté M. Mentha. Cette nomination est accueillie avec beaucoup de plaisir par le corps enseignant qui apprécie les talents, l'activité et les qualités aimables de M. Tissot.

Vaud. — Le Département de l'Instruction publique, directeur M. Boiceau, tout en constatant les progrès accomplis, témoigne par circulaire, adressée aux Commissions d'école, le vœu de voir s'améliorer l'enseignement du français. L'examen de lecture doit être suivi d'un compte-rendu oral. La circulaire exprime le regret de ne pouvoir décharger le programme. Le seul remède serait la simplification des méthodes.

L'exposition scolaire est installée à la maison Morave, où se trouve le département. La collection des cinq tableaux anatomiques de MM. Dussaud et Gavard de Genève mérite une recommandation spéciale par son exactitude scientifique et sa belle exécution. L'Etat a fait l'acquisition d'un certain nombre d'exemplaires. La collection des tableaux Wettstein (105 tableaux) pour l'histoire naturelle peut être obtenue au prix de 35 francs, au lieu de 55, en s'adressant au Département. La collection ornithologique continue à paraître. Le Département a approuvé comme livres d'école : les *Premiers Pas*, trois recueils de lectures élémentaires et gradués. — Premiers exercices et premiers livres de lectures de *Jeanneret* (William), à la Chaux-de-Fonds, et *Péterman*, cours de cosmographie (1er mars 1880).

Les 15 et 16 mars, examen de composition et d'orthographe dans toutes les écoles. Les dictées seront probablement insérées dans la partie pratique de notre Feuille, ainsi que les sujets de composition.

Tessin. — Un prêtre dévoué à la cause de l'instruction populaire, Don Giovanni Martinelli, curé de Maroggia, est décédé le 26 janvier. Avant d'exercer le ministère et déjà revêtu du sacerdoce, il avait rempli les fonctions de maître d'école à Marcote, son lieu d'origine. Plus tard, il fréquentait les cours de répétition donnés par M. le chanoine Ghiringhelli. Un discours a été prononcé sur sa tombe au nom de la Société des amis de l'éducation.

— Un autre décès regrettable est celui du colonel fédéral Louis Rusca, né en 1810. D'une famille distinguée et l'un des hommes les plus actifs du parti libéral, qu'il a représenté pendant plusieurs années dans les Conseils de la nation suisse, Rusca était, depuis 1844, l'une des colonnes de la Société des amis de l'éducation, et, depuis 1866, de celle des secours mutuels des instituteurs, qui avait en lui un membre honoraire dévoué et un protecteur.

— Une troisième perte pour ce Canton est celle du prêtre et professeur Athanase Donetta, orateur chaleureux et qui, bien que professeur au séminaire théologique de Pavie, sympathisait avec les ennemis de la domination autrichienne et trouva à propos de rentrer dans sa patrie tessinoise, où il se consacra à l'enseignement du peuple des campagnards, et, par amour pour cette humble vocation, déclina les offres qui lui étaient faites pour la direction du collège de Pollegio et de la chaire de philosophie au Lycée de Lugano. Croyant et catholique de cœur, il n'avait cependant pu se résoudre à accepter le dogme proclamé en 1854.

Berne. — Le 28 avril, il y aura à Munchenbuchsée, en l'honneur de M. Ruegg, directeur de l'école normale de la partie allemande, une fête, à laquelle sont conviés les amis et disciples de cet homme distingué. Les participants sont priés de s'adresser à M. Stalder, maître secondaire, à Berthoud.

— On a beaucoup de peine à trouver un remplaçant à M. Ruegg pour la direction de l'école normale de l'ancien canton. Le nom de plusieurs pasteurs a été prononcé. Mais les journaux se demandent de toutes parts, s'il n'y a donc point de laïc digne et capable. Que devient, dit-on encore, l'article 27 de la Constitution fédérale, qui prévoit une direction laïque ?

Zurich. — Le *Beobachter* se plaint que plusieurs de ses amis n'ont pas été réélus au terme de leurs fonctions dans les communes, où le parti orthodoxe ou libéral a le dessus.

Lucerne. — Le gouvernement de ce canton a rejeté la demande des instituteurs tendant à concourir pour l'organisation d'une *exposition permanente*. Ce refus est fondé sur des considérations financières. Le gouvernement n'admet pas non plus la nécessité de cette exposition pour la bonne marche des écoles.

Soleure. — La société qui s'est constituée pour donner la fête des

instituteurs suisses, a complété son Comité. Il est composé de onze membres, présidé par le directeur de l'instruction publique, M. Brosi, avec le recteur Lang pour vice-président, M. von Arx, professeur à l'école normale pour secrétaire, le directeur de l'école normale et Gunzinger, comme président de la Commission d'organisation.

La fête est fixée aux 15, 16, 17 du mois d'août.

(*Solothurner Schulblatt* du 10 mars.)

Bale-Campagne. — Ce canton comptait, l'hiver dernier, 54 écoles complémentaires, fréquentées par 406 élèves.

Argovie.— Un bien beau trait est raconté par les journaux de ce Canton. La scène se passe à Widen, district de Bremgarten.

L'instituteur de l'endroit, qui a soixante ans de service, est âgé de plus de 80 ans. En pleine possession de ses facultés intellectuelles, les rigueurs de l'hiver l'ont un peu éprouvé physiquement. Il a quelque difficulté à se rendre à son école par des chemins encombrés de neige ou couverts de verglas.

Mais voici qu'au coup de cloche qui annonce la classe, deux robustes jeunes garçons se présentent devant sa porte avec un traîneau à bras confortablement arrangé. Le régent s'installe dessus et fouette cocher. L'obligeant attelage s'en va, un peu péniblement il est vrai à la montée, mais on arrive sans encombre à la porte de l'école, les autres jeunes gens aidant avec sollicitude et précaution au transbordement.

Au coup de quatre heures, deux jeunes garçons s'offrent de nouveau volontairement pour le retour qui s'effectue bon train, mais toujours avec toutes les précautions voulues. Et le lendemain cela recommence ainsi. Cet amour et ce respect de la jeunesse pour leur vieil instituteur nous touchent d'autant plus qu'ils sont rares et ne tendent pas à se généraliser. Ils sont d'antant plus honorables pour le milieu dans lequel ils se produisent, pour le maître qui en est l'objet et pour la jeunesse qui en est capable. Nous ferons encore une autre remarque. L'octogénaire qui enseigne encore à son âge, après 60 ans d'enseignement, a conservé ses facultés, et on n'a pas cru devoir le mettre au vieux fer, parce qu'il est âgé, pour faire place à une *jeune force.*

France. — Nous extrayons d'un rapport du ministre de l'instruction publique quelques renseignements intéressants sur les progrès réalisés par l'instruction primaire depuis quarante ans (1837 à 1877).

La population scolaire s'est accrue dans la proportion de 100 à 182, soit plus des quatre cinquièmes, ou encore de 752 à 1281 écoliers par dix mille habitants. Le nombre des écoles primaires a augmenté de 36 %, celui des écoles publiques de 75 %, c'est-à-dire dans une progression plus rapide que celle de la population. Les écoles de filles sont quatre fois plus nombreuses qu'en 1837. Le chiffre des maîtres de toutes catégories s'est élevé dans la proportion de 100 à 185 ; il a plus que doublé dans les écoles publiques. Dans ces dernières, on comptait, en 1837, un maître pour 53 enfants ; en 1877, il y avait 48 élèves pour un maître. En 1837, 5667 com-

munes étaient privées de toute école : c'était environ une sur sept des 37000 communes qui composent ce vaste et beau pays. En 1877, ce nombre était réduit à 317 ; il est maintenant de 298.

En 1837, 42 jeunes gens sur cent conscrits savaient lire ; il y en a 85 en 1877. La statistique ne porte pas sur les jeunes gens sachant écrire. En 1820. trente-quatre épouses sur cent pouvaient signer leur contrat de mariage ; ce chiffre se trouve élevé aujourd'hui à 70 %. En six années, de 1872 à 1878, on constate une augmentation de trois mille écoles et de 260000 élèves. De 1871 à 1877, les dépenses ordinaires pour l'instruction primaire ont augmenté de 34 %. La subvention de l'Etat pour l'instruction publique à tous les degrés s'est élevée durant ces six années de 8 ½ à 15 ½ millions. Elle figure pour vingt millions au budget de 1880. Dans la même période, la part de contribution des communes pour l'enseignement primaire s'est accrue de 44 % et celle des départements de 47 %.

Néanmoins, M. Ferry estime que les résultats ne répondent pas à l'importance des sacrifices ; on ne parvient pas à obtenir chaque année un lettré de plus sur cent conscrits. J. R.

Rome. — La *Luce*, journal de la *ville éternelle* qui paraît depuis peu, dit que si le pape Pie IX parlait beaucoup, Léon XIII agit et vient d'ouvrir vingt nouvelles écoles ecclésiastiques. Il les a fondées au moyen des prébendes ou bénéfices ecclésiastiques *vacants* et dont les revenus appartiennent pour un tiers au pape, un tiers à un cardinal-archevêque et le reste aux chanoines. Léon XIII, dit la *Luce*, fera du chemin.

Angleterre. — M. Charles Reed a fait un rapport au conseil des écoles et dont il résulte qu'on ne peut plus reprocher à la capitale du royaume d'abandonner à l'ignorance 250,000 enfants. Il y a 201,236 places nouvelles. Cependant, comme l'a dit à la Chambre des Communes le vice-président du conseil, il faut continuer à bâtir des écoles, car la population de Londres augmente sans cesse.

Quant à l'enseignement, les quatre cinquièmes des élèves n'acquièrent que des connaissances rudimentaires. Mais M. Reed est heureux de pouvoir dire que c'est aux enfants les plus négligés de Londres que les écoles nouvelles ont été utiles. Déjà bon nombre d'écoles libres accusent les écoles de l'Etat d'empiéter sur leur domaine.

La population scolaire de Londres est de 733,695 enfants. (Extrait d'un article du Dr Saffray, reproduit par le *Manuel général de l'instruction primaire de Paris*, du 6 décembre 1879.)

Espagne. — La Société de géographie s'est réunie à Madrid le 9 novembre dernier sous la présidence de l'ancien premier ministre d'Alphonse XII, M. Canovas de Castillo. Le secrétaire, M. Torrès-Campos, a lu un rapport des travaux de la Société et fait un relevé de ses relations avec les associations analogues des autres parties du monde. M. Fernandez Duro, qui lui succède, expose les progrès accomplis dans cette partie des sciences et d'une façon brillante.

(*El Magisterio espanol* du 15 novembre.)

Hesse. — Dans le village de N*** on se trouvait sans instituteur depuis longtemps. Un jour, un homme vêtu de noir se présente au bourgmestre. On lui montre la maison d'école, son appartement. Il est content de tout, trouve le traitement suffisant, meilleur encore le repas qu'on lui offre après la visite. Après le repas, il trouve moyen de plaire à la fille de l'aubergiste et de la demander en mariage. Mais devant se rendre dans un village voisin où on l'attend, il se fait avancer par son futur beau-père neuf marcs. On bourre son sac de jambon et de saucisse; après de tendres adieux, le fiancé s'éloigne, promettant de revenir bientôt. Mais depuis lors, plus de nouvelles. On l'attend encore.

(*Freie pœdagogische Blœtter von Wien.*)

Grèce.— Il a été fait des découvertes importantes à Marathon sur l'emplacement du temple de la déesse Némésis, où s'élevait une statue dédiée à cette déesse et due au ciseau de Phidias, le plus grand statuaire de l'âge de Périclès. Ces objets découverts sont des bas-reliefs et des statues en parfait état de conservation. Le directeur général ou Ephore des antiquités ayant voulu procéder à la translation de ces précieux restes au Musée d'Athènes, la province s'y est opposée, la loi autorisant chaque localité à garder les antiquités découvertes sur son territoire.

Errata.

M. Lugrin, dont nous avons inséré plusieurs articles très bien faits, nous avait envoyé l'*erratum* qu'on va lire. Nous en avions fait abstraction, dans la persuasion que nos lecteurs auraient corrigé eux-mêmes ces fautes d'impression. Mais comme nous avons pu nous convaincre que quelques personnes mettaient ces erreurs d'impression à la charge de notre collaborateur, nous nous empressons de réparer l'omission.

(*Note de la rédaction.*)

Page 22, *Educateur*, dernier alinéa, au lieu de : *Come Heine*, écrire : *Comme Heine*. Page 23, au lieu de : « Il faut être ignorant comme un *homme d'école*, » écrire : « Il faut être ignorant comme un *maître d'école* » — Même page (2), 3e vers, écrire *jauchzen* et *Böcklein*, au lieu de *jauch* et *Bocklein ;* 7e vers, écrire *saugen*, au lieu de *sangen*. — Même page (3), 2e et 4e vers, *Stück* et *zurück*, au lieu de *Stuech* et *zuruech*. — Page 24, au bas, corriger *ses* en *ces* dans l'expression : « Dans *ses* heures terribles où, etc. »

Nous profitons de l'occasion pour corriger deux fautes grossières qui se sont glissées dans l'article *littérature* du dernier numéro, p. 88 : « Un des plus *grand* (s) maîtres qu'*aît eût* » (s).

PARTIE PRATIQUE

Dans le canton de Berne, les élèves qui peuvent témoigner, par un examen, qu'ils possèdent les connaissances exigées par le programme primaire, sont dispensés de la fréquentation de l'école. Cet examen est annuel. Il a eu lieu, pour le 10e arrondissement, le 6 mars, à Sonceboz, sous la direction de M. l'inspecteur Gylam. Voici les sujets pour la partie écrite de cet examen, que nous communique M. H. Gobat, instituteur à Corgémont, et que nous insérons avec le plus grand plaisir, tout en invitant nos collègues à nous faire également de pareilles communications : outre l'attrait de la diversité, ces sortes de travaux peuvent servir de terme de comparaison, de thermomètre scolaire, si l'on peut s'exprimer ainsi.

Dictée.

LE NID ENLEVÉ.

Sur le bord d'un chemin creux, au milieu d'une haie de prunelliers, un oiseau avait caché son nid. Les feuilles et les épines protégeaient la frêle couvée et semblaient la mettre hors de l'atteinte des ravisseurs; mais, hélas! les petits, essayant la vie par des chants à demi bégayés, trahirent leur retraite. Un jeune écolier entendit leurs gazouillements timides; il glissa la main au milieu du buisson et enleva la couvée. La mère, désespérée, oublie toute crainte : elle suit le ravisseur. Elle le suit avec constance, volant à ras de terre et poussant des cris plaintifs; elle le précède, allant d'une branche à l'autre et faisant entendre un ramage saccadé comme des sanglots. Mais le barbare ne daigne pas la voir, car son bonheur est de s'amuser et de tourmenter les petits oiseaux.

Questions.

1° Indiquez les substantifs de la première phrase.
2° Quel est le sujet de *protégeaient?*
3° Que veut dire *volant à ras de terre?*
4° Analysez *trahirent.*

Problèmes.

1° Un fermier a récolté 224 doubles décalitres de blé; il en a semé 29; il en a donné 17 à ses moissonneurs, et il en a mis 81 de côté pour la nourriture de sa famille. Combien d'argent retirera-t-il en vendant le restant à fr. 4,15 le double décalitre ?

Réponse : fr. 402,55.

2° Une femme achète 25 mètres de toile, à fr. 2,50 le mètre. Le mètre avec lequel on a mesuré étant trop court de $0^m,012$, on demande la perte subie par cette femme?

Réponse : fr. 0,75.

3° Un appartement a 12 fenêtres, ayant chacune 10 vitres de $0^m,53$ de hauteur et $0^m,42$ de largeur. Combien coûteront les vitres de cet appartement, si le mètre carré de verre coûte fr. 10?

Réponse : fr. 267,12.

4° Vaut-il mieux acheter, au prix de 1260 fr., une prairie qui rapporte fr. 63 net par an, que de placer son argent à 4,85 °/₀ ?

Réponse : On perd fr. 1,99.

5° Combien une salle d'école, ayant 8 mètres de long sur 6m,80 de large et 3m,60 de hauteur, peut-elle recevoir d'élèves si, par tolérance, on n'exige que 3mc,020 de place vide par élève? (Indiquer le reste en mètres cubes.)

Réponse : 64 élèves ; reste 2mc,560.

NB. — Quatre problèmes au choix, résolus correctement, donnent la note maximum.

Sujet de composition.

LETTRE A MES PARENTS POUR LEUR DEMANDER DE L'ARGENT.

Vous supposez que vous êtes en pension ou en apprentissage dans une localité étrangère. Vous écrivez à vos parents de vous envoyer quelque argent destiné à faire l'achat d'un objet nécessaire, comme par exemple des souliers, un pantalon, une robe, un chapeau, etc.

Vous rendrez compte de l'emploi du dernier argent reçu.

FRANÇAIS

Dictée générale.

LA VILLE DE POLA (1), SUR L'ADRIATIQUE.

(Fragment du *Voyage au pays des Tziganes* (2), par M. Victor Tissot.)

A peine a-t-on franchi le détroit des îles Brioni (3), que le plus magique spectacle qu'on puisse rêver se présente aux regards : à mi-côte d'une colline brûlée par les ardeurs de l'été, dénudée et abrupte, une arène gigantesque, plus vaste que celle de Vérone (4), dresse majestueusement ses trois étages d'arcades hardies et gracieuses qui semblent des portes ouvertes sur le ciel. Le soleil couchant répand une teinte de corail rose sur l'énorme ruine et grave sa grande ombre, comme un camée (5) colossal sur la surface de lapis-lazuli (6) de la mer. L'effet est saisissant, l'impression ineffaçable. On ne voit ni les tours fortifiées qui défendent l'entrée du port, ni les batteries qui protègent la plage, ni les navires cuirassés qui encombrent la rade, ni l'immense arsenal maritime qui allonge la ligne noire de ses chantiers au bas de la ville toute blanche. L'amphithéâtre romain, avec son architecture énorme, qu'on dirait fait pour l'éternité, écrase tout. Quinze mille spectateurs, entrant par les quatre portes du cirque, flanquées de pignons en saillie, pouvaient tenir à l'aise sur les gradins de marbre que les Vénitiens, après s'être emparés de Pola

(1) Ville forte des Etats autrichiens, au sud de Trieste; aujourd'hui 10000 h., sous les Romains 50000.

(2) Ou *Zigueunes*, nom donné par les Allemands à ces bandes nomades d'aventuriers, fort nombreux en Hongrie et dans le sud de la Russie, ainsi qu'en Norwège et dans la plupart des pays de l'Europe. On en évalue le nombre total à trois ou quatre millions. Les Anglais les appellent *Gypsies* (Egyptiens); les Suédois et les Danois, *Tartares;* les Espagnols, *Gitanos;* les Italiens et les Turcs, *Zingari*. Eux-mêmes, ils se nomment *Pharaons*.

(3) Groupe de petites îles au nord de Pola.

(4) Vérone, *Bern* en allemand, possède un magnifique amphithéâtre romain dit l'*Arena*.

(5) Pierre ou coquillage sculpté en relief. Un camée monté en bague.

(6) Ou simplement *lapis*, nom vulgaire du minéral appelé *lazulite*, pierre bleue, apoque, veinée de blanc.

en onze cent quarante-huit, emportèrent à Venise pour en faire des palais. Là, comme au Colisée (1), les applaudissements pressaient, encourageaient, exigeaient le carnage : « ceux des hommes demandant aux combattants toujours plus de sang; ceux des femmes, aux mourants, toujours plus de grâce. » Des ronces, des chardons, un pullulement de plantes parasites remplit le bassin creusé de main d'homme qui servait aux naumachies (2). Dans ces fêtes navales, deux à trois mille esclaves s'égorgeaient pour distraire l'ennui des maîtres du monde.

ARITHMÉTIQUE

Problèmes pour les sociétaires.

a) Pour les instituteurs.

VII. Dans un vase cylindrique en partie plein d'eau, on jette une sphère de $0^m,01$ de rayon, qui s'enfonce dans l'eau et en fait monter le niveau de $0^m,003$. Quel est le diamètre du vase?

VIII. Un particulier laisse sa fortune à trois héritiers, à condition qu'après le partage ils aient les mêmes revenus. Le premier reçoit une maison évaluée à fr. 36000 et rapportant net le 5 % de sa valeur. Le deuxième reçoit une ferme évaluée à fr. 48000, produisant un revenu brut de 6 %, les impôts et frais d'exploitation exigeant 2.5 %. Le troisième reçoit du 3 % français à fr. 81 pour une somme de fr 16200; de plus, du 5 % à fr. 115 pour fr. 24500. On demande si les parts sont égales, et, dans le cas où elles ne le seraient pas, quelles sont les sommes produisant 4 % d'intérêt, qui doivent être remises aux autres par celui ou ceux qui auraient trop reçu, afin de rétablir entre tous les héritiers l'égalité des revenus?

(Les deux problèmes précédents ont été proposés dans un concours ouvert par la Commission d'éducation de Neuchâtel pour le poste d'instituteur d'une 1re classe primaire de garçons.)

b) Pour les institutrices.

7. Un propriétaire a le cinquième de sa fortune placé en valeurs industrielles qui lui rapportent en moyenne 5,65 %; les deux tiers du reste consistent en immeubles dont il retire net 7.35 %. Le reste est représenté par des terres qui ne lui donnent que 2,70 % de leur valeur. Il jouit d'un revenu de fr. 8655. Trouver le montant de sa fortune.

8. Une institutrice a promis de répartir fr. 1,30 entre les trois élèves qui feront la meilleure dictée d'examen et en parties inversement proportionnelles au nombre de fautes qu'elles y laisseront. Comment doit-elle faire ce partage, sachant que les trois meilleures dictées contenaient une faute, 2 ½ fautes et 3 fautes?

Réponses aux problèmes du n° 5, pages 78-79.

V. L'aire demandée est égale à $0^{m^2},00003657$.

VI. La surface totale de l'octaèdre est de $33^{m^2},7209$ et le volume, de $14^{m^3},317145$.

(1) *Colisée*, immense amphithéâtre de Rome, commencé par Vespasien et terminé par Titus. Ce dernier y dépensa cinquante millions de francs de notre monnaie et y employa 12000 Juifs qui avaient été conduits esclaves à Rome. La circonférence du Colisée est de 535 mètres; il est élevé de quatre étages et pouvait contenir 27000 spectateurs.

(2) Spectacle d'un combat naval chez les Romains; lieu où se donnait ce spectacle.

En désignant par a l'arête de l'octaèdre, la surface totale, en fonction de l'arête, est exprimée par la formule $2\,a^2\sqrt{3}$; le volume, en fonction de l'arête, est exprimé par la formule $\frac{1}{3}\,a^3\sqrt{2}$

5. Cette femme avait 126 œufs et elle a reçu fr. 7,45.

6. La première rencontre du 1er et du 2e messager aura lieu le 15 mars ; celle du 1er et du 3e messager, le 3 mars; celle du 2e et du 3e messager, le 15 mars, et celle des trois messagers ensemble, aussi le 15 mars.

Solutions exactes.

V. Mlle Amour (Albertville): MM. G. Boss et E. Perret (Locle); A. Mottier (Sugiez); L. Favre (Saignotte); A. Robadey (Bulle); P. Lavoyer (Jonchère); Ed. Vuillemin (Courgevaux), et Mlle M. Boullotte (Oran).

VI. MM. A. Perret (Chaux-de-Fonds), L.-E. Metthez (Noirmont), et A. Aubert (Calames).

V et VI. MM. G. Perret (Coffrane) et C. Gauchat (Cortaillod).

La surface de l'octaèdre a été trouvée par tous nos correspondants: mais la plupart se sont trompés dans la recherche du volume. Nous donnons ci-dessous les solutions des deux problèmes :

5 et 6. Mlles E. Gabus, E. Dubois et L. Huguenin (Locle); A. Chappuis (Renens); M. Boullotte (Oran); E. Jeanneret (Neuchâtel); I. Challandes (Fontaines); I. Ducret (Versvey); L. B. (Chaux-de-Fonds); C. Duaime (Genève); R. Breguet (Boudry); Mlle Amour (Albertville); Mme Addor-Reymond (Mauborget); A. Paris, élève de l'école secondaire de Colombier, et dix élèves de la classe de Mlle C. Renaud (les Thioleyres).

Solution du problème V.

La jonction des centres A, B, C, des 3 cercles tangents, détermine un triangle équilatéral. Soient a l'un des côtés et h la hauteur de ce triangle, la surface du triangle A B C $= a \times \frac{h}{2}$.

Mais $h = \sqrt{a^2 - \frac{a^2}{4}} = \sqrt{\frac{3\,a^2}{4}} = \sqrt{\frac{3 \times 0{,}03^2}{4}} = 0^m{,}026$ à un millimètre près.

Surf. A B C $= 0{,}03 \times 0{,}013 = 0^{m^2}{,}00039$. Chacun des angles du triangle équilatéral est égal à 60°; l'aire de chaque secteur est la 6me partie de la surface du cercle, et comme il y a 3 secteurs égaux, leur surface est équivalente à celle de la moitié d'un cercle ayant $0^m{,}015$ de rayon, soit $\frac{3{,}1416 \times 0{,}015^2}{2} = 0^{m^2}{,}00035343$.

Pour trouver l'aire de l'espace compris entre trois cercles tangents l'un à l'autre, il suffit de retrancher de la surface du triangle équilatéral celle des trois secteurs, soit :

$$0^{m^2}{,}00039 - 0^{m^2}{,}00035343 = 0^{m^2}{,}00003657$$

J.-L. Ellenberger.

Solution du problème VI.

La surface de l'octaèdre se compose de huit triangles équilatéraux, égaux entre eux. Déterminons d'abord la hauteur h de l'un des triangles et désignons l'arête par a, nous trouvons :

$$h^2 = a^2 - \frac{a^2}{4} = \frac{3\,a^2}{4}, \text{ d'où } h = \sqrt{\frac{3\,a^2}{4}} = \frac{a}{2}\sqrt{3}$$

Multiplions la hauteur par la demi-base $\frac{a}{2}$, il vient : $\frac{a^2}{4}\sqrt{3}$ qui est la surface d'un triangle, et comme il y en a 8, la surface totale de l'octaèdre sera exprimée par

$$\frac{8\,a^2}{4}\sqrt{3} = 2\,a^2\sqrt{3} \text{ en fonction de l'arête.}$$

En remplaçant a par sa valeur, nous obtenons :

Surf. de l'octaèdre $= 2 \times 9{,}7344 \times 1{,}73205 = 33^{m^2}{,}7209$ à un centimètre carré près.

Le volume de l'octaèdre se compose de deux pyramides quadrangulaires égales. Déterminons la hauteur x de l'une d'elles et désignons par y la diagonale de la base.

Nous pouvons écrire : $y^2 = 2\,a^2$, d'où $y = a\sqrt{2}$ et $\frac{y}{2} = \frac{a\sqrt{2}}{2}$.

Connaissant $\frac{y}{2}$, il est facile de trouver la valeur de x.

$$x^2 = a^2 - \left(\frac{a\sqrt{2}}{2}\right)^2 = a^2 - \frac{2\,a^2}{4} = \frac{2\,a^2}{4} = \frac{a^2}{2}, \text{ d'où } x = \frac{a}{\sqrt{2}}$$

et $\frac{x}{3}$ ou le tiers de la hauteur $= \frac{a}{3\sqrt{2}}$.

La surface de la base étant a^2, le volume d'une des pyramides sera exprimé par $\frac{a^3}{3\sqrt{2}}$ et celui de l'octaèdre, en fonction de l'arête, par $\frac{2\,a^3}{3\sqrt{2}}$. Multipliant de part et d'autre par $\sqrt{2}$, nous trouvons $\frac{1}{3}\,a^3\sqrt{2}$.

Remplaçons a par sa valeur, nous obtenons :

Volume de l'octaèdre $= \frac{30{,}371328 \times 1{,}41421}{3} = 14^{m^3}{,}317145$ à un centimètre cube près.

E. Berger.

Nous avons reçu plusieurs énoncés de problèmes que nous ferons paraître plus tard. Nous remercions nos collaborateurs pour leur précieux concours et les rendons attentifs au fait qu'il nous est impossible de publier des problèmes pour l'explication desquels il faudrait avoir recours à des figures compliquées.